


AGNÈS HASSON

Écritures

Buissonnières

52 Thématiques d'ateliers

256 Propositions d'écriture



Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage.

Je voudrais dans un premier temps remercier, Bernard Hodac pour son travail d'illustration, Marie Raymond pour son travail de rédaction, May Royer, Manon Cornic, Anne-Laure Lavedan pour sa conception graphique de couverture, Geneviève de la Bretesche et son équipe pour leurs conseils avisés et la réalisation technique.

Je remercie les nombreux petits et grands participants aux ateliers des Écritures Buissonnières qui, par leur progrès, leur entrain, leur curiosité, ont fait de l'écriture une alliée.

Et enfin, les auteurs de tous les temps dont les textes ont accompagné ce travail d'atelier et que je me suis permis de citer dans cet ouvrage.

Avant-propos

Ce livre rassemble 52 ateliers d'écriture réalisés auprès de publics très divers : adolescents, adultes, personnes âgées. Il est singulièrement différent des nombreux livres édités sur les ateliers d'écriture pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il laisse le participant libre de choisir entre 5 propositions d'écriture dans chacune des 52 thématiques développées, les ateliers sont en outre réalisables en individuel ou en groupe, et enfin, il propose un suivi professionnel aux participants qui le demandent. Adapté pour être accessible à tous, il est très simple en pratique.

Une fois par semaine, après avoir choisi votre thème d'écriture, vous effectuez la lecture préparatoire (~ 8 minutes). Elle se compose d'extraits de textes d'auteurs, de citations, de quelques expressions de la langue française, d'une histoire drôle : le sourire est un excellent dopant pour l'écriture !

Après cette étape, vous devenez maître(sse) du jeu en découvrant les diverses propositions d'écriture, chacune indiquant le nombre de lignes ou de pages minimum à produire. Les deux premières propositions sont davantage accessibles à celui ou celle qui n'a que très peu écrit, voire jamais.

Les « petits crayons » indiquent le degré de difficultés. Lorsqu'un thème ne vous inspire pas, questionnez-vous. Combien de fois, n'a-t-on pas entendu en atelier : « Je n'ai rien qui me vient » ou « Je n'ai rien à dire à partir de ça ». Une simple astuce qui a fait ses preuves : comme le dit Elias Canetti « L'esprit se nourrit du hasard, encore doit-il le saisir au vol. »

Osez écrire une phrase qui vous passe par la tête, sans réfléchir, puis piochez et notez 20 mots au hasard dans un livre. Relisez ensuite la proposition lentement et lancez votre texte en utilisant votre phrase en introduction. Et si l'inspiration vous fait défaut, employez un ou plusieurs des mots de la liste précédemment composée. Cette petite astuce donne à l'écriture un élan nouveau, à coup sûr !

52 ateliers, c'est un atelier par semaine pendant une année. Construisez votre thématique hebdomadaire comme vous le souhaitez, sachant que pour progresser, un atelier d'écriture dure 30 minutes, en continu, jamais moins. Quel que soit son niveau d'instruction, chacun, à l'usage de ce livre, sera étonné de sa capacité à produire des écrits de plus en plus longs, avec de plus en plus d'entrain !

Dès le premier atelier d'écriture, on observe en effet un changement dans les rapports que les participants ont vis-à-vis d'eux-mêmes, l'émotion de retrouvailles, un désir de partage, une participation engagée et régulière dans l'activité.

Le rythme d'un atelier par semaine pendant une année permet de se découvrir sans pour cela être à nu, de développer son imaginaire sans aucune appréhension, et souvent de faire émerger son style.

Ici, écrire c'est jouer : jouer avec des personnages et des paysages, jouer avec des émotions et des caractères, jouer avec des situations et des actions. Et finalement, jouer avec

soi, avec plaisir et étonnement. Prenez soin de placer une chaise vide pour votre lecteur avant de vous lancer dans l'écriture même si cela peut paraître fantaisiste, c'est important !

Pour ceux qui souhaitent un suivi de leurs textes, la mise en place d'ateliers de groupe, des abonnements d'accompagnement sont proposés. L'association est à votre disposition et nous répondrons à chaque demande quelles que soient ses spécificités. contact@ecritures-buissonnieres.fr

L'auteur

Agnès Hasson, auteur Gallimard, a créé en 2009 l'association Écritures Buissonnières qui a reçu de nombreuses distinctions depuis sa création : Prix Fondation SnCF (Carnet de Correspondances)

Prix Fondation Ircantec (Vue de ma fenêtre)

Prix Héros de l'année 2015 par le Groupe Bayard Presse

Agnès Hasson a été élue Femme exceptionnelle par le Journal Femina en 2014.

Depuis 2009, elle anime les ateliers des Écritures Buissonnières qu'elle propose à des groupes dans des institutions médicales, sociales et éducatives.

Pour les animateurs en structures médicales, pour les groupes de personnes âgées accueillis en Ehpad, les ateliers sont généralement développés à l'oral en prenant la forme de Petites Conversations. Ces ateliers permettent de restaurer un lien social authentique pour les participants, leur famille et les acteurs médicaux. L'association propose un accompagnement de deux séances aux structures désireuses d'intégrer ce programme.

Sommaire

1. La chambre
2. Le chagrin
3. Le mensonge
4. Venise
5. Le métro
6. Le vol
7. Le rêve
8. La bonté
9. L'ennui
10. L'amour
11. La pluie
12. Le cadeau
13. Le silence
14. Mon père
15. Le vent
16. L'insomnie
17. Les fleurs
18. Lettre au Père Noël
19. Merci
20. Le soleil
21. Le parfum
22. La superstition
23. Le conseil
24. Le plaidoyer
25. Le testament
26. L'horoscope
27. L'amitié

- 28. La mer**
- 29. La peur**
- 30. L'empoisonnement**
- 31. Le courage**
- 32. Le baiser**
- 33. L'aveu**
- 34. Le travail**
- 35. Le conditionnel**
- 36. Le vin**
- 37. Le pays d'où je viens**
- 38. La liberté**
- 39. Le critique d'art**
- 40. Le paysage**
- 41. La promesse**
- 42. La solitude**
- 43. Le carnet d'adresses**
- 44. Ma mère**
- 45. Le chat**
- 46. « Je t'aime »**
- 47. La colère**
- 48. La mémoire**
- 49. Le deuil**
- 50. La joie**
- 51. L'argent**
- 52. La première page**

1

La chambre



Elle est vaste, peuplée d'objets. On dirait un grenier où on a entassé tout ce qu'on ne voulait plus voir. Les tableaux périmés, on n'ose plus les regarder. Comment avait-on pu les choisir ? Une valise vide, un portemanteau qui ne soutient plus rien, des chaises empilées... Un des murs de la chambre, tapissé de fleurs bleues, porte la trace d'un bouquet esquissé. De l'autre côté, un mur blanc. De quelles couleurs il aurait peint cette chambre, Matisse ? Et Kandinsky, de quelle manière il en aurait parlé ? Il disait : « Le blanc sonne comme un silence qui subitement pourrait être compris. » Et Van Gogh, il dormait bien dans la petite chambre

bleue qu'il a peinte et dans laquelle était collé contre le mur un maigre lit d'une place ? Vous vous souvenez ?

LES TEXTES À LIRE

« Quand Gervaise s'éveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brisés, elle éclata en sanglots. Lantier n'était pas rentré. Elle resta assise au bord du lit. [...] Et, lentement, de ses yeux voilés de larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table graisseuse, sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. On avait ajouté, pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la pièce. La malle de Gervaise et Lantier, grande ouverte dans un coin, montrait ses flancs vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond enfoui sous des chemises et des chaussettes sales ; tandis que, le long des murs sur les dossiers des meubles pendaient un châle troué, un pantalon mangé par la boue, les dernières nippes dont les marchands d'habits ne voulaient pas. Au milieu de la cheminée, entre deux flambeaux de zinc dépareillés, il y avait un paquet de reconnaissances du mont-de-piété, d'un rose tendre. C'était la belle chambre de l'hôtel, la chambre du premier qui donnait sur le boulevard. »

Extrait de *L'Assommoir*, Émile Zola, 1877

« Dans une chambre fermée, un enfant seul. Dans une chambre fermée à clé, un enfant silencieux, sans jouets, sans livres. La chambre est vaste : il peut marcher. Il marche du grand lit double au petit lit de camp, de la chaise rouge au tabouret de paille, de la belle commode jusqu'à la haute fenêtre. Mais par la fenêtre, on ne voit rien. Rien que

des planches et des barreaux. Alors, l'enfant s'assied près du poêle, il se recouche dans le lit défait, serre contre lui son oreiller, il dort, il rêve... Dans la chambre jaune aux rideaux lourds, un petit garçon de huit ans attend qu'on vienne le chercher. Qui ? Il ne sait pas, il attend. Il attend sans faire de bruit. Les jours, les mois passent. Il est le roi de la chambre au papier fleuri : les dalles de pierre sont sa géographie, les mouches et les fourmis, ses amies, les gravures au mur, ses livres d'histoire. Il est sage. On l'a puni. Pourquoi ? Il ne sait pas. Il attend... »

Extrait de *La Chambre*, Françoise Chandernagor, 2004

« Emma monta dans les chambres. La première n'était point meublée ; mais la seconde, qui était la chambre conjugale, avait un lit d'acajou dans une alcôve à draperie rouge. Une boîte en coquillages décorait la commode ; et, sur le secrétaire, près de la fenêtre, il y avait, dans une carafe, un bouquet de fleurs d'oranger, noué par des rubans de satin blanc. C'était un bouquet de mariée, le bouquet de l'autre ! Elle le regarda. Charles s'en aperçut, il le prit et l'alla porter au grenier, tandis qu'assise dans un fauteuil (on disposait ses affaires autour d'elle), Emma songeait à son bouquet de mariage, qui était emballé dans un carton, et se demandait, en rêvant, ce qu'on en ferait, si par hasard elle venait à mourir. »

Extrait de *Madame Bovary*, Gustave Flaubert, 1857

« La chambre, quand ils entrèrent, était toute pleine d'une solennité lugubre. Il y avait sur la table à ouvrage recouverte d'une serviette blanche, cinq ou six petites boules de coton dans un plat d'argent, près d'un gros crucifix, entre deux chandeliers qui brûlaient. Emma, le menton contre sa poitrine, ouvrait démesurément les paupières, et ses pauvres mains se traînaient sur les draps, avec ce geste hideux des agonisants qui semblent vouloir

déjà se recouvrir du suaire. Pâle comme une statue, et les yeux rouges comme des charbons, Charles, sans pleurer, se tenait en face d'elle au pied du lit, tandis que le prêtre, appuyé sur un genou, marmottait des paroles basses.

Elle tourna sa figure lentement, et parut saisie de joie à voir tout à coup l'étole violette, sans doute retrouvant au milieu d'un apaisement extraordinaire la volupté perdue de ses premiers élancements mystiques, avec des visions de béatitude éternelle qui commençaient. »

Extrait de *Madame Bovary*, Gustave Flaubert, 1857

Histoire drôle

Dans un hôtel, un client a appelé la réception depuis sa chambre car il ne parvenait pas à trouver la porte pour sortir.

On lui a répondu qu'il n'y avait qu'une seule porte, ce à quoi le client a rétorqué : - Oui, mais il y a un petit écriteau « ne pas déranger » sur la poignée.

LES CITATIONS

Une femme doit avoir de l'argent et une chambre à soi si elle souhaite pouvoir écrire des histoires. Virginia Woolf

Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir demeurer en repos dans une chambre.
Blaise Pascal

Un livre, c'est comme une autre chambre, une autre ville ou un autre monde, un endroit où quelqu'un attend que tu viennes lui parler. Livres ! John Alcorn

C'est la présence qui fait le silence d'une chambre. Henry David Thoreau

Rien n'est plus dangereux pour toi que ta famille, que ta chambre, que ton passé. André Gide

Une bibliothèque est une chambre d'amis. Tahar Ben Jelloun

La chambre des députés, la moitié sont bons à rien. Les autres sont prêts à tout. Coluche

Une chambre d'enfant à ranger, c'est une vie à construire.
Daniel Pennac






Pendant douze ans on a fait chambre commune mais rêve à part. Michel Audiard

L'amitié entre une femme et un homme s'arrête au seuil de la chambre. Grégoire Lacroix

LES EXPRESSIONS

chambre d'accusation - chambre de service, chambre de bonne - chambre froide - chambre à coucher - faire chambre à part - femme de chambre - robe de chambre - chambre noire - chambre à air - politicien en chambre - musique de chambre - chambre forte - chambre des machines

LES 5 PROPOSITIONS D'ÉCRITURE

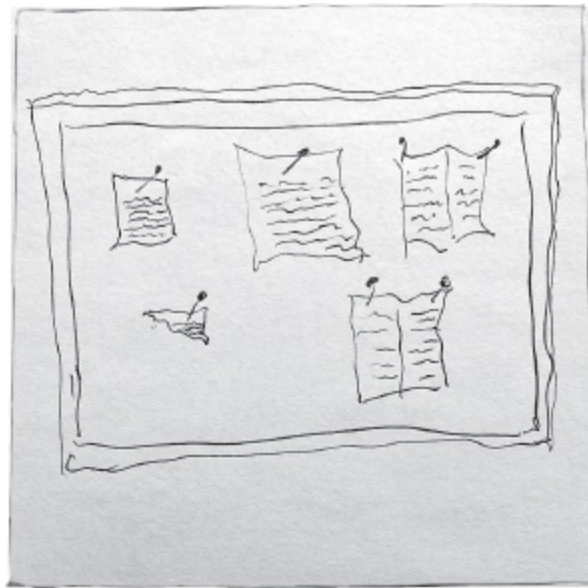
-  Description précise d'une chambre de rêve. Seuls les pronoms « je » ou « tu » sont employés - 25 lignes
-  Description précise d'une chambre conjugale. Seuls les pronoms « il » ou « elle » sont employés - 60 lignes
-  Imaginez la chambre d'enfance d'une camarade de classe sans l'emploi du pronom « je » - 100 lignes
-  « Pendant douze ans, on a fait chambre commune mais rêve(s) à part. » Imaginez la vie de ces deux personnages - 2 pages
-  Écrivez une nouvelle en 4 pages à partir du texte ci-dessous, avec pour seule consigne de ne jamais écrire de dialogues entre les personnages :

24 décembre - Hôtel de la Promenade. Une femme loue la chambre 22. La nuit blanchie par la neige rend étrange le bord de mer...

Le lendemain matin, Lucie, la femme de chambre frappe à la porte de la chambre 22. « Entrez », entend-elle. Quand Lucie ouvre la porte...

2

Le chagrin



On est déjà adulte et on se remémore un chagrin d'enfance. La circonstance s'y prête. Sans nouvelle du frère, la respiration faiblit et soudainement les larmes déboulent. La mélancolie n'est pas loin. On avait oublié que le chagrin nous envahirait à ce point. De légers râles signalaient notre état. Les pleurs d'enfance nous inondaient. On s'empêchait de sortir de chez soi pour éviter qu'on nous demande : « Qu'est-ce que tu as ? » Phrase qui nous laissait sans voix. Puis on repense à une amie qui nous avait dit : « Observez les gens qui se tiennent près des fontaines. Ils ont oublié, ils ne savent plus pleurer, leur chagrin est oppressant mais le bruit

de l'eau les apaise ». Et dans un éclat de rire, elle ajoutait : « Je suis sûre que les fontaines ont été créées pour eux et qu'elles pleurent à leur place ».

LES TEXTES À LIRE

« Près de l’humble village aux humbles maisons blanches,
Qu’on prendrait pour des nids cachés entre les branches,
J’allais, un soir d’octobre, au bord des verts sentiers,
Où, chargés de fruits mûrs, pendent des églantiers.
Je méditais, foulant les bruyères fleuries,
Sous les hauts coudriers qui closent les prairies ;
Quand, au détour, penché sur un tronc d’arbre mort,
J’aperçus un enfant qui sanglotait bien fort.
C’était un écolier de dix ou de douze ans.
Il portait sa cassette en sautoir sur sa blouse.
Sa toilette, bien simple, avait un air propre.
Et là, tout seul, la tête en ses mains, il pleurait.
— Quel chagrin, pauvre enfant, t’afflige et te désole ? lui
dis-je.
— Oh ! rien, monsieur... c’est le maître d’école...
— Il t’a puni peut-être ?
— Oh ! s’il m’avait puni, j’aurais pleuré là-bas, mais ce
serait fini.
— Quoi donc ?...
— Ce soir, en classe, il nous a dit des choses... »
Et pour de longs sanglots, l’enfant faisait des pauses ; Les
larmes dans ses yeux montaient comme un reflux.
— Il a dit : “Le bon Dieu, chez moi, je n’en veux plus !”
Il l’a redit encore en lisant dans un livre...

Mais le bon Dieu du ciel, c'est lui qui nous fait vivre ! Puis il a décloué le crucifix béni :

Oh ! oui, j'aimerais mieux, bien mieux, qu'il m'eût puni ! »

Extrait de *Le Messager du cœur de Jésus*, Victor Delaporte,
1887

« Donc, j'étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison, poursuivi par l'école. Mes carnets disaient la réprobation de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'avant-dernier. (Champagne !) Fermé à l'arithmétique d'abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la mémorisation des dates et à la localisation des lieux géographiques, inapte à l'apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique, ni le sport, ni d'ailleurs aucune activité parascolaire.

— Tu comprends ? Est-ce que seulement tu *comprends* ce que je t'explique ?

Je ne comprenais pas. Cette inaptitude à comprendre remontait si loin dans mon enfance que la famille avait imaginé une légende pour en dater les origines : mon apprentissage de l'alphabet. J'ai toujours entendu dire qu'il m'avait fallu une année entière pour retenir la lettre *a*. La lettre *a*, en un an. Le désert de mon ignorance commençait au-delà de l'infranchissable *b*.

— Pas de panique, dans vingt-six ans, il possédera parfaitement son alphabet. »

Extrait de *Chagrin d'école*, Daniel Pennac, 2007

« Pour m'occuper, je prends mon dictionnaire. Je cherche le mot *heureux* et je m'aperçois qu'il compte trente-cinq

synonymes. Maintenant je cherche le mot *triste* ; il se définit par “chagrin, sombre, découragé, maussade”. La liste est longue, très longue, il compte à lui seul quatrevingt-huit synonymes. J’en conclus que sur la Terre, on parle plus de malheur que de bonheur. » J’ai douze ans... et je vis enfermé dans la soupente. »

Extrait de *J’ai 12 ans*, Inès de Kertanguy, 2011

Dans mon chagrin, rien n’est en mouvement

J’attends, personne ne viendra

Ni de jour, ni de nuit

Ni jamais plus de ce qui fut moi-même

Mes yeux se sont séparés de tes yeux

Ils perdent leur confiance, ils perdent leur lumière

Ma bouche s’est séparée de ta bouche

Ma bouche s’est séparée du plaisir

Et du sens de l’amour, et du sens de la vie

Mes mains se sont séparées de tes mains

Mes mains laissent tout échapper

Mes pieds se sont séparés de tes pieds

Ils n’avanceront plus, il n’y a plus de route

Ils ne connaîtront plus mon poids, ni le repos

Il m’est donné de voir ma vie finir

Avec la tienne

Ma vie en ton pouvoir

Que j’ai crue infinie

Et l’avenir mon seul espoir c’est mon tombeau

Pareil au tien, cerné d’un monde indifférent

J’étais si près de toi que j’ai froid près des autres.

Ma morte vivante, Paul Éluard, 1947

Histoire drôle

Toto entre à la cuisine en pleurant, sa maman lui demande la raison de son chagrin.

- Papa a cabossé la voiture en sortant du garage.
- Mais c'est une raison de rire, et non de pleurer.
- C'est ce que j'ai fait, alors il m'a battu.

LES CITATIONS

Plus un chagrin est banal, plus il est sérieux. Tout le monde connaît cette expérience cruelle : découvrir que les lieux sacrés de la haute enfance ont été profanés, qu'ils n'ont pas été jugés dignes d'être préservés et que c'est normal, voilà. Amélie Nothomb

Mes pauvres enfants, c'est toujours ainsi dans le monde ; le bon Dieu envoie des peines, des chagrins, des souffrances, pour nous empêcher de trop aimer la vie et pour nous habituer à la pensée de la quitter. La comtesse de Ségur

Les vies d'adultes ne sont que tentatives pour guérir le chagrin de l'enfance inachevée, toujours inachevée. Michèle Lesbre

Le chagrin, personne n'en meurt. Proverbe breton

Une joie partagée est une double joie, un chagrin partagé est un demi-chagrin. Jacques Deval

Le chagrin, c'est comme le ver solitaire : le tout, c'est de le faire sortir. Marcel Pagnol

Les petits chagrins causent, les grandes douleurs se taisent. Proverbe latin

Qui éternue le matin a du chagrin, à midi des pleurs, et le soir de l'espoir. Proverbe provençal

Un homme sans chagrin ne serait pas un homme. Proverbe turc

LES EXPRESSIONS

Se réduire comme une peau de chagrin

Se réduire progressivement (jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien)

Voilà une expression qui, en cette période de crise, pourrait parfaitement s'appliquer à de l'argent placé sur des supports hasardeux, au point de provoquer un très gros chagrin à celui qui voit ainsi ses économies fondre comme neige au soleil.

Certes, on est toujours très triste de voir quelque chose auquel on tient disparaître progressivement et inéluctablement, pourtant le « chagrin » de notre expression n'a strictement rien à voir avec ce chagrin auquel on pense logiquement.

Ce chagrin-là vient en effet du turc *sagrî* qui désignait d'abord la croupe d'un animal, puis la peau du même animal.











C'est plus précisément de l'âne ou de la mule, dont la peau est à fois dure et élastique, qu'on tirait la « peau de sagrin » (au XVI^e siècle), devenue la « peau de chagrin » suite à l'influence du mot usuel « chagrin », et qui servait à fabriquer des tambours, des chaussures ou des reliures de livres.

Mais pourquoi cette histoire de réduction, me direz-vous ?

Eh bien, cela vient du fameux roman *La Peau de chagrin* d'Honoré de Balzac dans lequel cette peau est une pièce de cuir magique qui exauce tous les vœux de son possesseur, mais qui, à chaque désir réalisé, voit sa taille diminuer, tout en rongant progressivement la vie de son propriétaire qui mourra en même temps que la peau disparaîtra suite à un dernier désir satisfait.

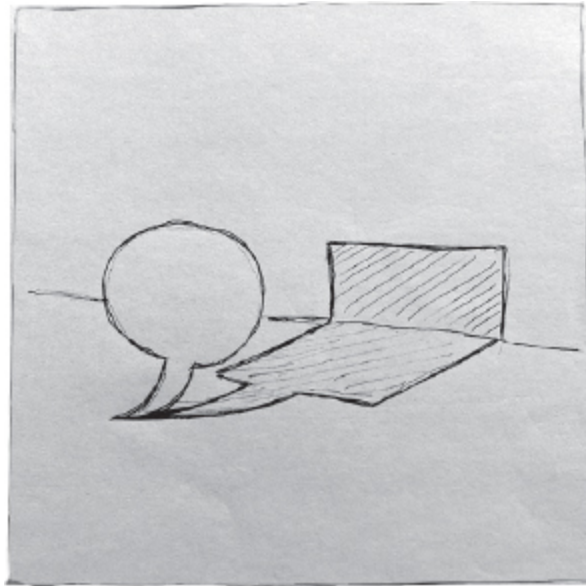
Noyer son chagrin

LES 5 PROPOSITIONS D'ÉCRITURE

-  « Pinpin était mort... Pinpin, ce vieux compagnon de toutes les luttes ! Pinpin, sur qui on pouvait toujours compter... Ah ! Pinpin, tu vas sacrément me manquer ! »
Racontez qui est Pinpin - 50 lignes
-  Inventez la liste des chagrins de votre voisin(e) de palier en les classant du plus grand au plus petit - 50 lignes
-   Écrivez le dialogue d'un homme consolant une femme d'un chagrin ou inversement celui d'une femme consolant un homme - 160 lignes
-    « Les plus cruels chagrins sont ceux qu'on doit cacher. » Ainsi la petite femme aux yeux éteints a-t-elle terminé son récit. Écrivez le récit de cette femme - 4 pages
-    Vous surprenez une conversation entre deux personnes lors d'un voyage en train. Votre personnage principal est une jeune femme médecin qui s'adresse à son père. Voici la première phrase de votre texte : « Avec le temps et le vent, tout chagrin s'envole. » - 5 pages

3

Le mensonge



C'est puissant. Ça peut être un repli. Sur soi. Ping-pong, ping-pong, j'esquive, je contourne, je le blesse par omission. Le « mentir-vrai », disait Louis Aragon. Le mensonge est une boîte de Pandore. Ça fabrique des mots pour élaborer une histoire à croire, à avaler. Et c'est sans fin. On y a goûté, on recommence. Avec ou sans délectation. L'expression du visage le reflète. Ne pas douter. Faire comme si. « Ça vous est arrivé de mentir ? De vous adoucir la vie en saisissant un petit mensonge, comme ça, mine de rien, qui soulage, qui vous met à l'épreuve ? Ah je n'aurais pas cru que... Eh bien si, une première fois. Le mensonge est sorti tout

seul, il n'a vexé personne. On recommence ? Et les mensonges s'emboîtent les uns dans les autres et deviennent un jeu. Cela vous dit ?

LES TEXTES À LIRE

« Je voudrais dire la vérité. J'aime la vérité. Mais elle ne m'aime pas. Voilà la vérité vraie : la vérité ne m'aime pas. Dès que je la dis, elle change de figure et se retourne contre moi. J'ai l'air de mentir et tout le monde me regarde de travers. Et pourtant je suis simple et je n'aime pas le mensonge. Je le jure. Le mensonge attire toujours des ennuis épouvantables et on se prend les pieds dedans et on trébuche et on tombe et tout le monde se moque de vous. Si on me demande quelque chose, je veux répondre ce que je pense. Je veux répondre la vérité. La vérité me démange. Mais alors, je ne sais pas ce qui se passe. Je suis pris d'angoisse, de crainte, de la peur d'être ridicule et je mens. Je mens. C'est fait. Il est trop tard pour revenir là-dessus. Et une fois un pied dans le mensonge, il faut que le reste passe. Et ce n'est pas commode, je vous le jure. C'est si facile de dire la vérité. C'est un luxe de paresseux. On est sûr de ne pas se tromper après et de ne plus avoir d'embêtements. On a les embêtements sur place, vite, à la minute, et ensuite les choses s'arrangent. Tandis que moi ! Le diable s'en mêle. Le mensonge n'est pas une pente à pic. Ce sont des montagnes russes qui vous emportent et qui vous coupent le souffle, qui vous arrêtent le cœur et vous le nouent dans la gorge.

Si j'aime, je dis que je n'aime pas et si je n'aime pas je dis que j'aime. Et vous devinez les suites. Autant se tirer un coup de revolver et en finir. Non ! J'ai beau me sermonner, me mettre devant l'armoire à glace, me répéter : « Tu ne mentiras plus. Tu ne mentiras plus. Tu ne mentiras plus. » Je

mens. Je mens. Je mens. Je mens pour les petites choses et pour les grandes. Et s'il m'arrive de dire la vérité, une fois par hasard, par surprise, elle se retourne, elle se recroqueville, elle se ratatine, elle grimace et elle devient mensonge. Les moindres détails se liguent contre moi et prouvent que j'ai menti. Et... ce n'est pas moi qui suis lâche... Chez moi je trouve toujours ce qu'il faudrait répondre.

Vous devez mentir ! Vous devez mentir tous, mentir sans cesse et aimer mentir et croire que vous ne mentez pas. Vous devez vous mentir à vous-même. Tout est là ! Moi, je ne me mens pas à moi-même. Moi j'ai la franchise de m'avouer que je mens, que je suis un menteur. Vous, vous êtes des lâches. Vous m'écoutiez, vous vous disiez : « Quel pauvre type ! » Et vous profitez de ma franchise pour dissimuler vos mensonges. Je vous tiens ! Savez-vous, mesdames, messieurs, pourquoi je vous ai raconté que je mentais, que j'aimais le mensonge ? Ce n'était pas vrai. C'était à seule fin de vous attirer dans un piège et de me rendre compte, de comprendre. Je ne mens pas. Je ne mens jamais. Je déteste le mensonge et le mensonge me déteste. Je n'ai menti que pour vous dire que je mentais. Et maintenant je vois vos visages qui se décomposent. Chacun voudrait quitter sa place et redoute d'être interpellé par moi.

Madame, vous avez dit à votre mari que vous étiez hier chez votre modiste. Monsieur, vous avez dit à votre femme que vous dîniez à votre cercle. C'est faux. Faux. Faux. Osez me donner un démenti. Osez me répondre que je mens. Osez me traiter de menteur. Personne ne bouge ? Parfait. Je savais à quoi m'en tenir. Il est facile d'accuser les autres. Facile de les mettre en mauvaise posture. Vous me dites que je mens et vous mentez ! C'est admirable. Je ne mens jamais. Vous entendez ! Jamais. Et s'il m'arrive de mentir, c'est pour rendre service... pour éviter de faire de la peine...